

PIERRE LE CHANTRE, *Summa de Sacramentis et Animae Consiliis*.

I. Texte inédit publié et annoté par J.-A. DUGAUQUIER (*Analecta Mediaevalia Namurcensia*. 4). XCIV-204 pp. Edit. Nauwelaerts, Louvain, 1954. Pr. 200 fr. b.

L'étude des auteurs du XII^e siècle présente pour le théologien un grand intérêt ; on s'y intéresse de plus en plus de nos jours. La consultation cependant de ces auteurs s'avère difficile, puisque une partie importante de ces œuvres, cachée souvent dans les dépôts de manuscrits anciens, reste encore inédite. Petrus Cantor est un de ces auteurs remarquables du XII^e siècle. Et, parmi les ouvrages inédits de Pierre le Chantre, la « *Summa de Sacramentis* » est incontestablement le plus important.

Une partie de cette *Summa* est présentée et éditée dans ce livre. Le Cantor y traite des sacrements de l'Ancienne Alliance, du Baptême, de la Confirmation, de l'Extrême-Onction et de l'Eucharistie. L'éditeur, M. Dugauquier, formé aux Facultés Catholiques de Lille sous la direction de Mgr Glorieux et du Prof. Delhaye, a consacré à cette édition tous les soins que mérite et exige une édition correcte de ce genre. Les manuscrits connus de la *Summa* en question sont indiqués et décrits ; l'éditeur expose ensuite pour quoi il prend le ms. Troyes 276 comme base du texte qu'il édite.

Le chapitre suivant étudie les sources de la doctrine de Pierre le Chantre et la façon dont ces sources semblent avoir influencé ou déterminé sa synthèse. Le manuscrit en question d'ailleurs semble devoir être considéré comme un groupe de notes d'un disciple plus ou moins immédiat du Chantre qui a rassemblé un certain nombre des enseignements de son Maître.

Cette longue introduction — nécessaire et instructive à la fois — terminée, le texte de la partie indiquée de la *Summa* est édité. Cette édition est faite d'après la méthode qui caractérise si favorablement les précédents ouvrages des « *Analecta Mediaevalia Namurcensia* ».

Nous ne devons pas nous attarder ici à décrire les opinions de Petrus Cantor dans sa *Summa* ; signalons pourtant que Pierre le Chantre se révèle ici comme un théologien qui se laisse conduire d'une part par un souci méticuleux des principes et qui d'autre part, se tient, comme moraliste observateur et psychologue, très près des faits.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Canisius JANSSEN, O. Carm., *Carmelkluis en Carmelwereld*. Bussum, Paul Brand, 1955, in-8, 209 pp., illustré.

En écrivant cette monographie de l'Ordre des Frères du Mont Carmel le Père Janssen rendit un grand service non seulement à son ordre mais également à l'étude de la vie religieuse de la période

mouvementée des Croisades. Cet ouvrage mérite certainement l'attention des historiens et à juste titre.

Le premier chapitre, qui nous intéresse le plus, traite de la fondation en Terre Sainte et du transfert de l'Ordre en Europe. Les premières origines des Carmes se perdent dans le clair-obscur de la légende en plus forte mesure encore que celles des autres instituts religieux.

Le premier fait historique se situe au mont Carmel près de la grotte du prophète Elie : en 1170 le moine grec Phocas y rencontra un groupe de moines qui y menaient une vie d'ermite sous la conduite d'un prêtre de Calabre qu'une vénérable tradition nomme saint Berthold. En 1209 le groupe sollicita une Règle de saint Albert Avrogrado, patriarche latin de Jérusalem. A partir de ce moment ils formèrent un Ordre dans le sens strict du mot, ordre confirmé par Honorius III en 1226. Un détail important semble cependant avoir échappé à l'attention de l'auteur : à travers le prisme de cet érémitisme primitif, de la simplicité évangélique et de la ferveur prophétique du patriarche Elie, on retrouve, dans cette Règle de saint Albert et dans les observances propres de l'Ordre, toutes les constantes de la Réforme Grégorienne qui avait inspiré les Croisades elles-mêmes. En 1229 Grégoire IX en fit des Mendians suivant l'exemple des Frères Mineurs : le premier changement de leur physionomie primitive. La situation en Terre Sainte devenue critique sous le règne du sultan Kamel, le chapitre général de 1237 décida de préparer le chemin du retour en Europe. L'établissement d'Aylesford en Angleterre, encore un véritable ermitage, devint bientôt le nouveau centre de l'Ordre. C'est là aussi que se tint en 1247 le premier chapitre européen qui devait permettre dans la suite une adaptation poussée de l'Ordre aux circonstances alors actuelles : de laïc et érémitique l'Ordre devient clérical et communautaire et acceptera des formes d'apostolat comme les autres Mendians. Avec tout cela l'Ordre devient très nombreux : 10 provinces en 30 ans.

Un des changements introduits par suite de cette adaptation toucha immédiatement les Prémontrés. Jusqu'en 1284 les Carmes avaient porté le manteau rayé horizontalement de quatre bandes noires et trois blanches, d'où leur surnom de « *fratres virgulati, stripati* », à la grande hilarité parfois des fidèles. Pour ce motif le chapitre de 1287 obtenait de Honorius IV de porter désormais le manteau blanc, à la satisfaction des chrétiens mais non des Prémontrés qui ne tolérèrent pas le partage du signe distinctif de leur manteau blanc avec des nouveaux venus. En 1297 Boniface VII dut mettre fin à cette querelle peu édifiante, à l'avantage des Carmes.

Avoir conservé leur rit primitif, voilà le plus grand mérite de l'Ordre du Carmel quant à la spiritualité de l'Occident. C'est en somme la liturgie latine de la Jérusalem des Croisés, c'est-à-dire un rit occidental (plutôt « lotharingien ») avec adaptations locales en Terre Sainte. L'auteur n'y consacre que deux pages (voir notre étude à paraître dans Eph. Lit.).

L'auteur examine ensuite les différents éléments de la spiritualité du Carmel (e. a. Marie est la souveraine de l'Ordre comme la « Patrona Ordinis nostri » chez les Prémontrés) ; l'origine érémitique des Carmes organisées seulement en 1452 et leur grand rôle lors de la réforme de sainte Thérèse d'Avila ; la réforme de Jean Soreth au XV^e siècle, les pertes subies par suite du Protestantisme, puis la Contre-réforme, surtout en Espagne, qui devait conduire à la séparation de l'Ordre en Antique Observance et Déchaussés ; la préparation spirituelle de la Révolution française et la situation tragique en 1870. Un chapitre final est consacré au Carmel de l'Antique Observance en Hollande.

L'auteur est vraiment maître de sa matière. Il nous fournit l'exemple d'un exposé clair et pondéré, ne se laissant jamais séduire par une phraséologie facile ou des dithyrambes non conformes à l'esprit du sujet. Plusieurs belles photos illustrent l'ouvrage qui se termine par une bibliographie assez complète dressée surtout en vue du lecteur néerlandais.

B. LUYKX, O. Praem.

Margaret RICKERT, *The Reconstructed Carmelite Missal*. Londres, Faber and Faber, 1952, in-4, 151 pp., LVI planches et 4 pl. en couleurs.

Le manuscrit du British Museum, Addit. 29704-29705, présentait une énigme qui intéressait beaucoup de chercheurs et de paléographes. Ce sont deux recueils de miniatures, d'initiales et de décorations marginales, toutes d'une rare beauté et découpées d'un missel latin de grand format, œuvre anglaise qui semblait dater du début du XV^e siècle.

Surgissaient alors les questions suivantes :

Quels furent l'origine et le destinataire de ce splendide manuscrit ? Quel fut le vandale qui osa attenter à un pareil trésor culturel ? Comment le reconstituer et est-ce bien possible ?

Margaret Rickert, de l'Université de Chicago, voulut répondre à ces questions et s'appliqua seize années de suite à cette besogne ardue avec une patiente perspicacité et une piété digne du sujet. C'est à travers le monde entier qu'elle se mit à la recherche des volumes manquants. Elle a consigné les résultats de son travail dans un ouvrage que nous présentons ici, édité par la maison Faber and Faber de façon royale et tout à fait exemplaire comme elle le fit déjà pour plusieurs sujets de ce genre.

Voici les résultats de l'examen de mademoiselle Rickert.

Toutes ces coupures proviennent d'un missel en quatre volumes in quarto, exécuté au Carmel de Londres vers la fin du XIV^e siècle ou plus exactement écrit avant 1391 et enluminé avant 1398 par une vingtaine d'artistes de divers pays venus spécialement à Londres pour exécuter ce chef-d'œuvre considéré désormais comme un des